

Postface

J'ai lu avec grand intérêt *La solidarité et ses limites. La CFDT et les travailleurs immigrés dans les « années 68 »*. Cet ouvrage est l'aboutissement des travaux de recherche de Cole Stangler distingués par un jury composé de responsables CFDT et d'universitaires en juin 2019¹. La CFDT décernait alors pour la première fois un prix à un mémoire de master 2 ou une thèse consacrée à l'histoire des syndicats, en particulier l'histoire de la CFDT, et des mouvements sociaux. Le lauréat s'est vu offrir une aide à la publication de son travail dont ce livre est le résultat.

En créant ce prix, la CFDT avait une triple volonté : contribuer d'abord au travail de jeunes chercheurs en sciences sociales, qu'ils soient historiens, sociologues, politistes ou économistes sur l'histoire de la CFDT, du syndicalisme et des mouvements sociaux, l'histoire sociale et économique du travail et des travailleurs, l'histoire et l'évolution de la pensée politique et économique ou l'histoire du droit du travail ; favoriser ensuite un dialogue entre l'Université et les acteurs de l'action syndicale

1. Le jury, présidé par Jocelyne Cabanal, était composé de militants CFDT, actuels et anciens, et de deux universitaires : Isabelle Lespinet-Moret, professeur au Centre d'histoire des mondes contemporains (Paris 1), spécialiste de l'OIT et des questions de santé au travail, et Claude Roccati, docteur en histoire contemporaine et spécialiste de l'histoire internationale de la CFDT.

et sociale dont la CFDT est convaincue que les échanges entre chercheurs et militants, chacun dans leur rôle, sont féconds tant pour la construction des savoirs que pour l'action concrète des hommes et des femmes qui s'engagent pour la transformation du monde du travail et de la société; permettre enfin que ces travaux soient lus et alimentent la formation syndicale des militants.

Cette contribution prend place bien sûr dans un travail au long cours dont la mise à la disposition d'un large public par la CFDT d'archives classées, organisées et inventoriées est un élément essentiel. Cole Stangler y a puisé une part importante de ses sources, contribuant ainsi à leur valorisation.

C'est aussi une pierre supplémentaire ajoutée aux échanges avec le « monde intellectuel » dont la CFDT a fait tout au long de son histoire une composante quasi identitaire de son action pour défendre les travailleurs et changer la société. Une pierre ajoutée aux multiples recherches-actions menées avec des laboratoires en sciences sociales, à l'ouverture de sa revue à des apports universitaires et scientifiques, à la contribution de chercheurs à la formation de ses responsables ou encore à la participation régulière d'intellectuels aux réunions de ses instances dirigeantes.

Cette pierre supplémentaire nous a paru particulièrement nécessaire dans une période où la recherche sur l'histoire sociale contemporaine est plutôt en période de basses eaux, plus particulièrement pour ce qui concerne le syndicalisme.

S'il en était besoin, l'ouvrage de Cole Stangler nous a convaincus de l'intérêt de notre initiative que nous renouvelerons tous les deux ans.

D'abord par l'originalité de son sujet. Comme l'écrit Cole Stangler dans son introduction, la « CFDT et les travailleurs immigrés » est une histoire souvent évoquée mais qui reste largement à écrire.

Cole Stangler en écrit quelques belles pages en développant une analyse fouillée de l'engagement de la CFDT en direction et avec les travailleurs immigrés au cours des années 1965-1979;

dans ses écrits, sa capacité à les représenter et dans les actions concrètes qu'elle mène. Il ne néglige ni l'engagement confédéral, ni celui des organisations intermédiaires, qu'elles soient professionnelles (bâtiment et chimie) ou territoriales (UD de Paris), ni surtout celui des entreprises en décrivant de nombreux conflits et en portant un regard particulier sur l'usine de Renault-Flins. Il le fait sans concession mais de manière équilibrée et nuancée en mettant en lumière difficultés et contradictions, je pense en particulier à la faible capacité de l'organisation à intégrer des travailleurs immigrés parmi ses responsables.

Au-delà de thématiques qui rencontrent les préoccupations contemporaines – conditions de travail et de logement des travailleurs immigrés, régularisation des sans-papiers, action contre les discriminations et le racisme –, j'ai trouvé dans cet ouvrage trois dimensions qui caractérisent l'action de la CFDT au fil des ans et qui résonnent avec son actualité au-delà des différences de contexte, de priorités et de stratégie.

Cole Stangler montre tout d'abord une CFDT qui, dans un contexte où elle se réfère au socialisme autogestionnaire et participe à une forte contestation sociale, a le souci d'obtenir des résultats, s'en saisit et les valorise. C'est le cas, au niveau confédéral, pour son action avec d'autres organisations qui débouche sur la loi « antiraciste » de 1972, ou encore l'importance qu'elle accorde à l'obtention de droits syndicaux pour les travailleurs étrangers, leur éligibilité aux élections professionnelles tout particulièrement. C'est aussi le cas quand sont relatées les « réunions confidentielles » d'Hubert Lesire-Ogrel, secrétaire national en charge de l'immigration, avec le secrétaire général de la présidence de la République entre 1976 et 1978 pour rechercher une meilleure efficacité des pouvoirs publics face aux attentats racistes. Les nombreux conflits dans les entreprises et hors des entreprises qu'animent les militants CFDT dans cette période et auxquels ce livre donne un large écho ou encore pour l'action contre les « rayures racistes » dans les élections professionnelles menée à Renault Flins en sont également la manifestation.

Ces mouvements revendicatifs ne vont pas sans contradictions ni débats. Cole Stangler a le grand mérite de les décrire et de donner des clés de lecture sans sombrer dans des facilités telles qu'une opposition entre base et appareil ; ce qu'il synthétise dans l'image du sablier plutôt que celle de la pyramide dans sa conclusion. Il décrit bien le volontarisme confédéral et ses difficultés à être décliné dans toute l'organisation ; les initiatives sur le terrain, parfois désordonnées, qui peuvent perturber les responsables tout en alimentant prise de conscience et débat des organisations ; la difficulté d'une organisation confédérée à construire une cohérence quand les travailleurs immigrés sont la majorité dans certaines entreprises, territoires ou professions, et très peu présents ailleurs. Des questions inhérentes à une confédération qui doit en permanence prendre en compte les réalités des travailleurs dans leur diversité et construire de l'intérêt collectif, autrement dit contribuer à l'intérêt général.

Enfin ce livre montre une CFDT qui dialogue et agit avec des partenaires associatifs pour prolonger son action dans l'entreprise par une action plus globale, sociétale. Des partenaires que nous retrouvons, comme la Cimade, dans le Pacte du pouvoir de vivre aujourd'hui aux côtés de France Terre d'asile ou du Forum réfugiés-Cosi. Un Pacte du pouvoir de vivre qui réunit aujourd'hui soixante organisations avec des ambitions plus larges parmi lesquelles figure l'accueil digne des migrants dans le respect des droits fondamentaux.

Ainsi, en éclairant les problématiques que pose l'immigration au syndicalisme et la contribution de la CFDT à l'émergence de l'immigration comme enjeu syndical et politique, cet ouvrage est précieux pour nous aider, dans une période certes très différente de celle des « années 68 », dans notre réflexion et notre action d'aujourd'hui.

Laurent Berger
Secrétaire général de la CFDT